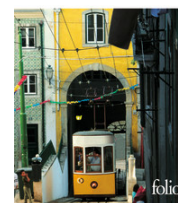


TABUCCHI Antonio (1943-2012), *Pereira prétend* (1995, C.Bourgois, 2010 Gallimard Folio, 224 p. trad. Bernard Comment) titre it. *Sostiene Pereira. Una testimonianza*, Feltrinelli, 1994

Antonio Tabucchi
Pereira prétend



Du récit de Pereira, témoin de sa propre vie, le narrateur n'avance rien sans nous mettre comme en garde par cette incise, sans cesse répétée, « Pereira prétend », non pas que Pereira ne soit pas digne de foi, mais parce qu'en témoin modeste, en bon journaliste qu'il est par son métier, il doute de ce qu'il vit en ce mois brûlant d'août 1938, à Lisbonne, sous la dictature de Salazar.

Pereira est un personnage éminemment sympathique qui tout en "prétendant" ne prétend à rien mais tend du plus profond de lui-même vers sa vérité ultime. Veuf inconsolé, cardiaque, amoureux de la littérature française, obsédé par la mort, ce sexagénaire essoufflé va reprendre souffle et s'avérer héroïque.

C'est par le biais d'un travail de traducteur d'auteurs français (Balzac et Daudet, Mauriac et Bernanos) et de rédacteur de nécrologies d'écrivains célèbres pour la rubrique culturelle du Lisboa, journal dit apolitique, que le repentir obscur qui taraude Pereira va le conduire comme malgré lui à une métamorphose.

Ce qui l'aidera à passer le cap est la force de levier d'une trinité bouleversante : un jeune couple de révolutionnaires, un joyeux diététicien qui va le convaincre d'alléger le poids de son corps et de son passé et un vieux curé au verbe audacieux qui ne s'embarrasse pas de faux-semblants et défend les Républicains.

Richesse extraordinaire de ce texte, de ce témoignage intime sans la moindre esbroufe, de portée universelle, entre l'obsession de la mort et l'avènement d'une renaissance, entre comique et tragique, entre document et fiction. Cette ambiguïté source de poésie et d'humour évoque l'écriture de Fernando Pessoa, grand modèle et passion vitale d'Antonio Tabucchi.

Quant à son inspiration, Tabucchi nous confie en postface que le "doutor" Pereira est entré dans sa vie comme une âme en train de voyager dans l'air qui avait besoin de lui pour se raconter, pour décrire un choix, un tourment, une vie.

Le lecteur retiendra, amusé autant qu'ému par ce récit plein d'optimisme, le conseil du docteur Cardoso à son patient désespéré à qui il donne rendez-vous hors des frontières à St Malo : « Arrêtez de fréquenter le passé et fréquentez le futur ».

Nicole ZUCCA
Mai 2017

TABUCCHI Antonio, *Pereira prétend* : BD de Pierre-Henry GOMONT (Sarbacane, 2016, 150 p., adaptation du texte de Tabucchi traduit chez Gallimard par Bernard Comment)



Une belle adaptation en BD d'une œuvre littéraire célèbre. L'atmosphère de Lisbonne à l'été 1938 est bien rendue : chaleur pesante du mois d'août, bleu scintillant du ciel atlantique, beauté des vieilles rues et des monuments, présence diffuse de la police, société composite de personnes inféodées au régime et de gens honnêtes qui subissent la dictature de Salazar.

Le travail de P.H. Gomont est d'abord et surtout visuel : c'est le dessin qui s'impose, l'histoire se déroule au fil des images, explicitée par des extraits seulement du texte original. On y perd forcément sur le plan littéraire, mais le fond du récit de Tabucchi est bien présent.

Toutefois le format même de la BD, planche après planche, ne permet pas de reproduire la scansion du livre dont les 25 chapitres commencent et finissent tous par l'obsédant "Pereira prétend". En conséquence l'impression d'une déposition / témoignage - et donc de la transcription objective d'un événement s'étant réellement passé - ressort beaucoup moins que dans le livre. Mais l'évolution de la prise de conscience du protagoniste, le fait qu'il s'engage progressivement sans s'en rendre totalement compte dans la résistance à la dictature, tout cela est bien rendu.

Les personnages secondaires sont aussi très bien croqués, on retrouve vraiment ceux du livre : les deux jeunes rebelles, le père franciscain (bizarrement ici dominicain), le médecin-confesseur, le directeur de journal salazariste, la concierge-indic, etc.

En dernière de couverture est reproduite une citation de Tabucchi : « *Pereira prétend* est un roman existentiel résolument optimiste ». C'est selon moi une bonne définition de l'œuvre, j'ai ressenti cela tant à la lecture de la BD qu'à celle, auparavant, du livre.

François GENT
mai 2017